Banque commune d'épreuves des écoles de management (BCE), France

Session 2026, filière ECT

Étude et synthèse de textes ESCP-HEC

Durée : 4 heures

Ce que traite le sujet

- Étude et synthèse de textes

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/bce/ect/2026/synthese-escp-hec

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

Code sujet : 304

BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

Conception : ESCP BS – HEC Paris

———

ÉTUDE et SYNTHÈSE DE TEXTES

FILIÈRE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE ET
FILIÈRE LITTÉRAIRE

VOIE GÉNÉRALE, TECHNOLOGIQUE
et programmes ENS ULM A/L et ENS Lyon

Mardi 28 avril 2026 de 8h à 12h

Vous présenterez, en 300 mots (tolérance de 10% en plus ou en moins), une synthèse des trois textes ci-après*, en confrontant, sans aucune appréciation personnelle et en évitant autant que possible les citations, les divers points de vue exprimés par leurs auteurs.*

Mentionnez le décompte par 50 mots et indiquez, en fin de copie, le nombre de mots utilisés.

N.B. :
Aucun document n'est autorisé.
L'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.
Si au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il la signalera sur sa copie et poursuivra sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il sera amené à prendre.

Tournez la page SVP

TEXTE 1

Pour saisir le rapport authentique entre l'original et la traduction, on doit procéder à un examen, dont le propos est tout à fait analogue à la suite de pensées par lesquelles la critique de la connaissance doit démontrer l'impossibilité de l'image-copie. Si là on montre qu'il ne saurait y avoir dans la connaissance aucune objectivité, ni même aucune prétention à l'objectivité, si elle consistait en copies de la réalité, de même ici on peut démontrer qu'aucune traduction ne serait possible si elle aspirait à la ressemblance avec l'original avec les dernières ressources de son être. Car dans sa survivance, qui ne mériterait pas ce nom si elle n'était transformation et renouveau du vivant, l'original se modifie. Même des mots fixés, il y a postmaturation. Ce qui du temps d'un auteur a pu être une tendance de sa langue d'écrivain peut plus tard disparaître, des tendances immanentes peuvent ressurgir à neuf du déjà-formé. Dans sa résonance, ce qui était neuf peut plus tard paraître usé, et ce qui était d'usage courant, plus tard archaïque. Chercher l'essentiel de telles transformations, comme aussi de ce que le sens garde de constant, dans la subjectivité des générations ultérieures, et non dans la vie la plus propre de la langue et de ses œuvres, reviendrait — en avouant même le psychologisme le plus cru — à échanger le fondement d'une chose et son essence, ou même à parler plus rigoureusement, à nier un des plus puissants et des plus féconds des processus historiques, par faiblesse de pensée. Et voudrait-on faire du dernier coup de plume de l'auteur le coup de grâce porté à l'œuvre, cela ne sauverait pas non plus cette théorie défunte de la traduction. En effet, de même que le ton et la signification des grandes œuvres littéraires se transforment totalement avec les siècles, de même se transforme aussi la langue maternelle du traducteur. Oui, pendant que la parole de l'écrivain perdure dans ce qui lui est propre, c'est le destin même de la plus grande traduction de disparaître dans la croissance de sa langue, de sombrer dans son renouveau. Elle est si loin d'être la stérile égalisation de deux langues mortes, que parmi toutes les formes celle qui lui revient en propre est d'indiquer la postmaturation de la parole étrangère, les douleurs d'enfantement de la sienne.

Si dans la traduction s'annonce la parenté des langues, c'est tout autrement que par la vague ressemblance entre la copie et l'original. De même qu'il est clair en général que la parenté n'implique pas nécessairement la ressemblance. Et le concept de parenté lui aussi est, dans ce contexte, unanimement pris dans son sens le plus strict, pour autant que le concept d'origine ne lui donne pas une définition suffisante dans les deux cas, encore que pour la détermination de ce sens le plus strict, le concept d'origine reste à coup sûr indispensable. Où peut-on chercher la parenté de deux langues, si l'on fait abstraction de toute parenté historique ? Pas plus, en tout cas, dans la ressemblance des œuvres que dans celle de leurs mots. Toute parenté supra-historique entre les langues repose bien plutôt sur le fait qu'en chacune d'elle, prise à chaque fois comme un tout, une chose, et à coup sûr la même, est visée, qu'aucune d'entre elles prise isolément ne permet pourtant d'atteindre, mais seulement la somme de leurs intentions complémentaires : la pure langue. Alors que tous les éléments isolés, les mots, les phrases, les corrélations des langues étrangères s'excluent, les langues se complètent dans leurs intentions mêmes. Pour saisir cette loi, une des lois fondamentales de la philosophie du langage, il faut, dans l'intention, distinguer ce qui est visé du mode de la visée. Dans « Brot » et « pain », le visé est à coup sûr le même, mais non le mode de le viser. En effet dans le mode de visée il se trouve que les deux mots signifient quelque chose de séparé pour l'Allemand et le Français, qu'ils ne sont pas pour eux interchangeables, et même en dernière instance tendent à s'exclure ; alors qu'en ce qui concerne le visé, ceux-ci, pris absolument, signifient une même et identique chose. Tandis que le mode de visée est en opposition dans ces deux mots, il se complète dans les deux langues d'où ils sont issus. En elles en effet le mode de visée se complète en vue du visé. Dans les langues prises isolément, et donc incomplètes, ce qu'elles visent ne peut jamais être atteint à travers une relative autonomie, comme dans les mots ou phrases pris isolément, mais se saisit plutôt à travers un constant changement, jusqu'à ce que de l'harmonie de tous les modes de visée il puisse ressortir comme pure langue. Jusque-là il reste celé dans les langues. Mais quand celles-ci ont cru jusqu'au terme messianique de leur histoire, c'est à la traduction, qui s'enflamme au contact de la survivance éternelle des œuvres et de la renaissance infinie des langues, qu'il revient de faire la preuve de cette sainte croissance des langues : pour savoir à quelle distance de la révélation se tient ce qu'elles cèlent, et comment, dans le savoir de cette distance, il peut devenir présent.

Par là bien sûr on avoue que toute traduction n'est qu'une manière en quelque sorte provisoire de s'expliquer avec l'étrangeté des langues. Une résolution de cette étrangeté autre que temporelle et provisoire, qui serait instantanée et définitive, reste interdite à l'homme, ou en tout cas il ne peut tendre vers elle sans médiation. Médiate par contre est la croissance des religions, qui fait mûrir dans les langues la semence cachée d'un langage plus haut. Quant à la traduction, encore qu'elle ne puisse élever une prétention à la durée de ses ouvrages, différente en cela de l'art, elle ne renonce pas non plus à s'orienter vers un stade ultime, définitif et décisif de tout assemblage des langues. En elle l'original croît et s'élève dans une atmosphère pour ainsi dire plus haute et plus pure du langage, où certes il ne peut vivre durablement, de même aussi qu'il ne l'atteint, et de loin, pas dans toutes les parties de sa figure, mais vers lequel il continue au moins de faire signe d'une manière merveilleusement insistante, comme vers le royaume promis, interdit, de la réconciliation et de l'accomplissement des langues. Il ne l'atteint jamais entièrement, mais c'est en lui que réside ce qui fait qu'une traduction est plus qu'une communication.

Walter Benjamin, « La tâche du traducteur », 1923,
traduction par Martine Broda, dans *Po&sie*, n° 55, 1991

TEXTE 2

Le développement du plurilinguisme suppose, entre autres choses, le développement entre locuteurs de langues typologiquement proches de compétences d'intercompréhension réciproques. Dans cette perspective, l'ensemble constitué par les langues romanes constitue un terrain d'action tout indiqué. Il permet de surcroît, en raison de la diffusion de ces langues à l'échelle mondiale, une extension quasi universelle, en prenant appui sur leur parenté pour en favoriser l'apprentissage et l'utilisation. Ce que Jean Jaurès défendait déjà il y a un siècle. Dans deux de ses articles, il proposait de s'appuyer sur les connaissances des enfants utilisant un parler occitan pour le comparer au français et ainsi développer leur jugement et leur raisonnement. Il insistait aussi sur la facilité à appréhender les autres langues romanes lorsque l'on maîtrise le français et la langue d'oc.

La diversité linguistique recouvre des enjeux culturels, mais aussi politiques, économiques et sociaux. Dès ses débuts, l'Union européenne, en accordant une importance égale à ses langues, a perçu que son uniformisation linguistique et culturelle ne serait qu'un appauvrissement remarquable et qu'une perte identitaire. En 1984, les ministres de l'Éducation des pays membres de la Communauté économique européenne votèrent une motion pour encourager leurs gouvernements à faciliter « la connaissance pratique de deux langues en plus de la langue maternelle » pour les ressortissants européens. Malheureusement dans les faits, cette diversité n'est parfois que faiblement appliquée, comme le rappellent certains députés européens s'inquiétant de la prépondérance de l'anglais dans les instances dirigeantes.

Avec la mondialisation, les grandes aires culturelles sont en train d'apparaître sur la scène mondiale comme des acteurs de premier plan : elles jouent un rôle d'interface structurelle procurant une

Tournez la page SVP

lisibilité et une intelligibilité à la diversité sociale de notre monde. Ces aires conditionnent, en les orientant, la mise en place de réseaux de résistance de la société civile, laquelle s'organise contre la fatalité d'un modèle linguistique unilingue, anglo-saxon et unipolaire dont les États-Unis d'Amérique seraient l'épicentre. Les principaux écueils résident dans la marginalisation des langues maternelles, dans la pidginisation[1] linguistique du monde et dans la surenchère de néologismes écrans.

La traduction est un enjeu indissociable de celui de la diversité culturelle et de la mondialisation des industries de la connaissance. L'Europe, avec ses 26 langues, aux identités culturelles fortes, en est un véritable laboratoire. Les langues sont des lieux privilégiés d'altérité et encouragent donc la traduction. Roman Jakobson avance l'idée que c'est à travers la traduction que la diversité des langues apparaît le plus clairement, quel que soit le niveau de complexité auquel on se place.

La francophonie perçoit désormais le français comme une langue de partage, elle a donc fait sienne l'idée que la traduction était plus que jamais indispensable aux sociétés humaines. En Afrique subsaharienne, la réalité des pays francophones est caractérisée par le multilinguisme fonctionnel. Les langues de communication de masse ne sont que rarement celles de l'environnement scolaire, qui est dominé par le français. La valorisation de la traduction passant nécessairement par la prise en compte des langues maternelles, des manuels de grammaire comparée ont été rédigés dans la perspective d'un enseignement bilingue prenant appui sur les acquis culturels et linguistiques de l'apprenant. Ces livres scolaires retranscrivent l'objectif actuel de la francophonie, la langue française, et la valorisent en synergie avec les langues nationales africaines. La francophonie pourrait en la matière servir de cadre à la France dans sa relation aux langues régionales de métropole ou d'outre-mer et lui permettre d'appréhender sa propre diversité, en respectant la devise francophone d'unité dans la diversité.

Au cours des dernières décennies, la prise de conscience de l'importance du plurilinguisme, et de son corollaire la traduction, va de pair avec l'expansion de la mondialisation. L'apparition des nouvelles technologies de l'information a accentué la demande de traduction en liant l'économie à la communication rapide, ce qui est résumé par le mot d'ordre anglais « no translation no product ». Le développement de nouveaux marchés, l'uniformisation et la concentration de la production au profit d'une diffusion géographique toujours plus large a engendré un phénomène de traduction-pidginisation tout azimut, pour satisfaire les nouveaux consommateurs.

La traduction, en répondant à une triple exigence de connaissance, d'interprétation et de mise en relation, constitue une opération évidente en faveur de la société de la connaissance. Une langue est plus qu'un simple instrument de communication, elle est le mode d'expression d'une culture, le reflet d'une identité. À travers les diverses langues apparaissent des visions particulières du monde et de l'avenir de l'homme. Dans un environnement ouvert où les frontières physiques s'amoindrissent et où l'offre communicationnelle croît, il faut réfléchir aussi à la demande. Le plurilinguisme est un vecteur d'altérité et de diversité séduisant, qu'il faut encourager dans le discours et dans les actes, mais le multilinguisme n'est qu'un élément de solution pour organiser la cohabitation identitaire et culturelle à laquelle la mondialisation nous somme de faire face.

Aurélien Yannic, « Francophonie, plurilinguisme, traduction : la mondialisation des enjeux identitaires », *Hermès*, n° 56, janvier 2010

[1] Pidginisation : processus par lequel une langue se simplifie et se transforme pour permettre la communication entre locuteurs de langues différentes.

TEXTE 3

Mieux comprendre comment la diversité linguistique est enrichie ou appauvrie par le traitement automatique des langues requiert de prendre en compte les différentes facettes de l'écosystème technique et économique des industries de la langue : les techniques employées, les indicateurs de performance, l'interaction entre l'humain et la machine, les dernières évolutions du marché et les questions de gouvernance.

La qualité du contenu généré par les outils de traitement de la langue dépend directement de la taille et de la teneur du corpus sur lequel les algorithmes sont entraînés. Dans le cas d'Alexa, l'objectif est d'alimenter des conversations plausibles et engageantes avec les utilisateurs : il faut pour cela mobiliser des modèles de détection de thèmes, des technologies de génération d'énoncés et d'annotation sémantique. Leurs développeurs ont donc travaillé à partir de corpus journalistiques, comme celui du *Washington Post*, de données extraites des réseaux sociaux comme Twitter ou Reddit et de bases de connaissance telles qu'Evi (Amazon), Freebase, Wikidata, Microsoft Concept Graph, Google Knowledge Graph et IMDB. Or toutes ces sources d'information sont américaines, ce qui restreint le champ à une seule variante d'une langue ; en outre, elles sont loin de couvrir l'ensemble des types d'interactions linguistiques entre locuteurs réels. Elles ne reflètent donc pas toute la diversité des échanges anglophones à travers le monde. Autre exemple : le logiciel de correction de texte Criterion est conçu pour l'anglais américain standard ce qui le conduit à stigmatiser comme fautifs des usages rhétoriques et stylistiques pourtant avérés mais au sein de groupes ethniques ou sociaux non dominants (comme l'afro-américain). On voit comment, même au sein d'une langue donnée, les technologies de traitement automatique des langues peuvent restreindre la diversité linguistique.

Les indicateurs de performance jouent ici également un rôle clé : en plus de contribuer à la promotion des technologies de TAL[2] auprès de futurs utilisateurs, ils orientent la recherche dans la mesure où les équipes cherchent à optimiser leurs algorithmes. Jusqu'à récemment, l'évaluation de la traduction automatique neuronale se faisait par comparaison avec la traduction humaine, le plus souvent à partir du modèle BLEU. Or, depuis 2019, un autre indicateur est mis en avant par les plateformes : le taux d'engagement des utilisateurs. Au lieu de viser à rendre le plus fidèlement possible le texte source dans la langue cible, il s'agit de maximiser le nombre de clics ou le temps passé par l'internaute sur une page ou une interface donnée. Facebook a ainsi déposé un brevet pour un taux d'engagement et Amazon cherche à développer la capacité conversationnelle d'Alexa, « mesurée en termes de durée, de tours de parole et de scores établis par des évaluateurs d'engagement ». Toutefois, les indicateurs basés sur les taux d'engagement des utilisateurs pourraient aussi contribuer à un appauvrissement de la diversité linguistique : en effet les gens privilégient souvent soit des contenus très spécifiques, soit des informations controversées ou farfelues, soit les contenus étiquetés comme populaires (« les plus visionnés ») ou ceux qui confortent leur vision du monde (l'effet « bulle »).

L'interaction humain/machine est une autre dimension de ces programmes qui mérite d'être explorée. La plupart des outils de TAL sont conçus pour permettre une interaction entre des acteurs techniques (un réfrigérateur intelligent, une plateforme de vente) et des acteurs humains. Pour que ces outils fonctionnent de manière fluide, il faut réduire les variations dans l'expression d'une idée donnée. Autrement dit, la requête émise par l'être humain doit être simplifiée. « Les requêtes peuvent être soit des *invites formelles* prédéfinies que l'utilisateur doit connaître pour déclencher l'action voulue, soit des requêtes exprimées dans la *langue naturelle*, soit *des données issues de capteurs* souvent récoltées à l'insu de l'utilisateur. » Le bouton d'aide sur Siri affiche ainsi différentes invites préprogrammées comme « Montre-moi mes photos », « Programme une réunion à 9 h » ou « FaceTime avec John ». Google Translate et d'autres applications d'interprétation automatique telles que VoiceTra, mise au point au Japon en prévision des Jeux olympiques, exigent aussi que l'utilisateur simplifie et rationalise ses phrases en amont pour que la machine puisse les traiter correctement. Le traitement des requêtes contribue ainsi à la standardisation de la langue.

L'évolution récente du marché des technologies linguistiques limite également la diversité. L'un des sujets les plus préoccupants est l'arrivée sur le marché d'une poignée de géants du numérique, à

[2] TAL : traitement automatique des langues.

savoir Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft et leurs équivalents asiatiques. Ces acteurs dominent le marché à plusieurs titres : par leur taille, par les sommes colossales qu'ils investissent en TAL et en raison du nombre d'utilisateurs de leurs services. Les dernières projections prévoient que le nombre d'utilisateurs d'assistants personnels autonomes tels qu'Alexa (Amazon), Siri (Apple) ou Cortana (Microsoft) passera de 390 millions en 2015 à 1,8 milliard en 2021, soit une progression annuelle moyenne des ventes de 3 milliards de dollars. Le marché des technologies de traitement des langues pourrait bientôt se transformer en oligopole à franges dominées par de très grosses entreprises américaines et chinoises dont le principal objectif n'est pas la mise à disposition de solutions linguistiques de qualité mais davantage d'étendre leur mainmise sur les interactions humaines en ligne.

Ces remarques nous conduisent à un dernier point concernant la diversité des langues : le type de gouvernance mis en œuvre par les principaux fournisseurs de technologies de traitement des langues. Tous s'efforcent d'intégrer des technologies de modération de contenu au sein de leurs outils. Amazon se vante d'avoir mis en place une politique proactive permettant de rendre l'expérience de l'utilisateur pleinement positive ; or dans un certain nombre de cas et vu sous un autre angle, cette dernière s'apparente tout simplement à de la censure. « Alors que notre système de modération initial reposait sur un mécanisme de « liste noire », nous avons aussi réalisé des efforts dans le sens d'une classification plus fine et sensible au contexte pour identifier 1) les contenus vulgaires, 2) les contenus sexuels, 3) les contenus incitant à la haine raciale, 4) d'autres formes d'incitation à la haine et 5) les contenus violents. Ce système sera intégré d'office aux futurs concours Alexa Prize, étant essentiel à la garantie d'une expérience usager positive. » En dehors des règles de publication et de diffusion de contenu auto-édictées par les plateformes, il n'existe pas à l'heure actuelle d'organismes de contrôle, ni même d'accord sur ce que seraient les principes d'une bonne gouvernance linguistique en ligne.

L'effet des outils de traitement automatique des langues sur le paysage mondial des langues en ligne est complexe. Les algorithmes gratuits de traduction neuronale et les assistants personnels intelligents permettent à de nombreux utilisateurs à travers le monde de produire et de diffuser du contenu dans différentes langues, promouvant ce que j'appellerais un multilinguisme d'interface en matière de quantité, de visibilité et d'accessibilité. Pourtant, à y regarder de plus près, cette évolution se fait aux dépens de la diversité linguistique.

Claire Larsonneur, « Intelligence artificielle et/ou diversité linguistique : les paradoxes du traitement automatique des langues », *Hybrid*, n° 7, 2021

IMPRIMERIE NATIONALE – 26 1228 – D'après documents fournis

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECT chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

Chapitres liés à ce sujet

- Méthode : la synthèse de textes
- Méthode : la langue écrite

Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/bce/ect